

# Matisse

## Cahiers d'art

Le tournant des années 1930

Henri Matisse,  
*Femme à la voilette*, 1927,  
huile sur toile, 61,5 x 50,2 cm  
New York, Museum of Modern  
Art, collection William S. Paley

**1<sup>er</sup> mars – 29 mai 2023**  
**Musée de l'Orangerie**

L'œuvre de Matisse est constituée de grands jalons qui marquent sa volonté de ne jamais rester enfermé dans une manière. En 1930, il entre dans sa soixante-deuxième année. Peintre reconnu pour ses tableaux des périodes fauve et niçoise, défiant le poids de l'âge et de la renommée, il prend le risque de l'inconnu en se lançant dans la réalisation de *La Danse*, décoration monumentale pour la fondation Barnes à Merion, près de Philadelphie. Par le prisme de *Cahiers d'art*, revue dédiée à l'actualité artistique de l'époque, l'exposition replace l'œuvre de Matisse dans le contexte de l'entre-deux-guerres. Le marchand Paul Guillaume, dont le musée de l'Orangerie conserve une partie de la collection, participe alors du même mouvement d'avant-garde.

En 1930, il possède vingt-cinq tableaux de Matisse et plus nombreux encore sont ceux passés dans sa galerie. Paul Guillaume l'a toujours compté parmi ses artistes favoris, aux côtés de Picasso, Modigliani ou Rousseau, et n'a eu de cesse de diffuser son œuvre. Il semblait ainsi naturel que l'exposition puisse être déployée au musée de l'Orangerie. Organisée en collaboration avec le Philadelphia Museum of Art et le musée Matisse de Nice, elle est l'occasion de découvrir des œuvres du peintre conservées de longue date aux États-Unis, rarement, voire jamais montrées en France, tels le *Grand nu couché* (1935), du Baltimore Museum of Art, ou *Le Chant* (1938), prêt exceptionnel de la Lewis Collection.

Claire Bernardi

Lorsque Henri Matisse (1869-1954) reçoit la commande d'une décoration pour la fondation du collectionneur Albert C. Barnes, il revient d'un voyage de plusieurs mois aux États-Unis et à Tahiti. Les rétrospectives de son œuvre se multiplient alors qu'il peine à peindre des toiles. Il travaille cependant sans relâche à la production de dessins, de gravures et de sculptures puis à la composition de *La Danse*, œuvre murale monumentale à laquelle il consacre trois années (1930-1933). Le peintre cherche, explore et invente de nouvelles méthodes comme celle des papiers découpés. Sa rencontre avec Lydia Delectorskaya, qui devient son assistante et son modèle, ouvre alors une nouvelle période prolifique en peinture.

Au tournant des années 1930, *Cahiers d'art* publie des articles sur le travail en cours et passé de Matisse, illustrés de nombreuses reproductions de ses œuvres. En diffusant gravures et dessins au fur et à mesure de leur réalisation, aux côtés des productions d'artistes tels Pablo Picasso, Fernand Léger, Vassily Kandinsky, la revue place le travail de Matisse dans les courants artistiques de son temps.

**1926 :** Matisse travaille et vit à Nice où il se consacre à la série des Odalisques, peintures de nus féminins dans un décor oriental, d'après le modèle Henriette Darricarrère. En avril, il accepte de contribuer à la revue créée par Christian Zervos, *Cahiers d'art*, dont le numéro inaugural reproduit une de ses lithographies, marquant le début d'une collaboration suivie. En octobre, Paul Guillaume expose trois œuvres de la période radicale de Matisse des années 1910 inspirée du cubisme, dont les *Baigneuses à la rivière* (1909-1917).

**1927 :** Une importante rétrospective est organisée à New York par Pierre Matisse, fils de l'artiste et marchand d'art. En France, plusieurs expositions personnelles et collectives ont lieu à Paris, à la galerie Bernheim-Jeune, au Salon des Indépendants, au Salon des Tuileries. Au Salon d'Automne, Matisse présente deux peintures, dont l'*Odalisque à la culotte grise*.

Il achève *Femme à la voilette*, commencée en 1926, dernier tableau réalisé d'après le modèle Henriette Darricarrère. L'œuvre résonne comme un double adieu – à une femme et à un style pictural –, et annonce la période de doute des années 1930.

**1929 :** Matisse écrit à sa fille Marguerite : « Je travaille beaucoup, mais loin de la peinture. Je me suis installé plusieurs fois pour en faire, mais devant la toile je n'ai aucune idée – tandis qu'en dessin et en sculpture ça marche à souhait ».

Il réalise de très nombreuses gravures. Dix-neuf d'entre elles sont reproduites dans le numéro 7 de *Cahiers d'art*, et la galerie Bernheim-Jeune organise l'exposition « Quarante lithographies originales de Matisse ». Cette même année, il termine la sculpture du *Grand nu assis* sur laquelle il travaille depuis 1922.

**1930 :** Le 26 février 1930, Matisse embarque au Havre pour Tahiti. Première étape, New York : « je suis émerveillé à l'arrivée dans le port de N.Y. et tout ce que j'ai vu jusqu'ici, la puissance de l'effort humain que j'y sens est réconfortant. Maintenant j'ai peur de trouver fades les douceurs de l'Océanie ». Il traverse les États-Unis en train pour rejoindre San Francisco, qu'il quitte le 19 mars pour Tahiti où il séjourne jusqu'en juin. Il réalise peu de choses au cours de ce voyage : une pochade, une série de dessins et des photographies.

En septembre, il se rend à nouveau aux États-Unis et rencontre le collectionneur Albert C. Barnes qui lui passe commande d'une décoration murale pour sa fondation à Merion, près de Philadelphie.





1

**1**  
Henri Matisse,  
*Odalisque à la culotte grise*,  
1926-1927,  
huile sur toile, 54 × 65 cm  
Paris, musée de l'Orangerie



2

**1931:** Dès son retour en France, Matisse commence la décoration pour Barnes. La monumentalité de la composition rend nécessaire l'emploi d'un vaste garage que Matisse loue rue Désiré-Niel à Nice. En parallèle, il travaille aux gravures commandées par l'éditeur Albert Skira pour illustrer *Poésies* de Stéphane Mallarmé.

L'année est marquée par deux importantes expositions à Bâle puis à New York, au tout nouveau Museum of Modern Art. Celles-ci célèbrent les soixante ans de l'artiste et proposent une rétrospective de son œuvre. La revue *Cahiers d'art* publiée à cette occasion un numéro monographique consacré à Matisse.

**1932:** Le 22 février, Barnes prévient Matisse d'une erreur dans les dimensions de la décoration en cours. «Le tragique pour moi [répond l'artiste dans un brouillon adressé à son commanditaire] est que la décoration est presque finie – et qu'il est impossible d'ajouter les bandes omises. Je n'ai qu'à recommencer». Au cours de l'été, Matisse attaque une nouvelle version. Il utilise des papiers découpés de différentes couleurs pour le fonds et les figures, de sorte à pouvoir modifier la composition et ne la peindre qu'une fois précisée.

En octobre, Lydia Delectorskaya, une jeune émigrée russe, est embauchée comme aide à l'atelier pour quelques semaines, qui deviendront toute une vie.



## 2

Vue actuelle de la Fondation Barnes avec *La Danse* conçue par Henri Matisse, 2012  
Philadelphie, Barnes Foundation Archives

**1933 :** En janvier, Barnes se déplace à Nice pour voir *La Danse* dans l'atelier et approuve l'œuvre. En février, Goyo, peintre en bâtiment, vient aider l'artiste à transposer les papiers découpés en aplats de couleurs. En mai, Matisse se rend aux États-Unis avec *La Danse* pour l'installer à la Fondation Barnes. Il écrit à son ami l'artiste Simon Bussy : « C'est une splendeur dont on ne peut avoir idée sans l'avoir vue ».

À l'automne, Matisse reprend la première décoration inachevée afin de la terminer. Il se remet à la peinture de chevalet, peint le *Nu au peignoir* et réalise un premier portrait de Lydia à l'estompe.

**1935 :** Lydia pose pour de nombreuses toiles dont elle est le modèle. Elle commence également à consigner les dates des séances de peinture, permettant de suivre au plus près le travail en cours. Le 29 avril, Matisse entame le *Grand nu couché (Nu rose)*, en recourant à la technique de papiers gouachés découpés pour travailler la composition. Le tableau l'occupe plusieurs mois et, le 16 septembre, il écrit à son fils Pierre : « il a déjà beaucoup changé. Je me tue sur lui. C'est curieux que depuis déjà quelque temps c'est la vision colorée qui me donne le plus de peine à réaliser. Est-ce qu'à force d'avoir travaillé le dessin et la composition je me suis un peu séché de ce côté ». À l'automne, paraît une version illustrée d'*Ulysse*, du romancier irlandais James Joyce, dont Matisse réalise les gravures depuis 1934.



**3**  
Henri Matisse,  
*Le Chant*, 1938,  
huile sur toile, 282 × 183 cm  
The Lewis Collection

**4**  
Henri Matisse,  
*Grand nu couché (Nu rose)*,  
1935,  
huile sur toile, 66,4 × 93,3 cm  
Baltimore Museum of Art

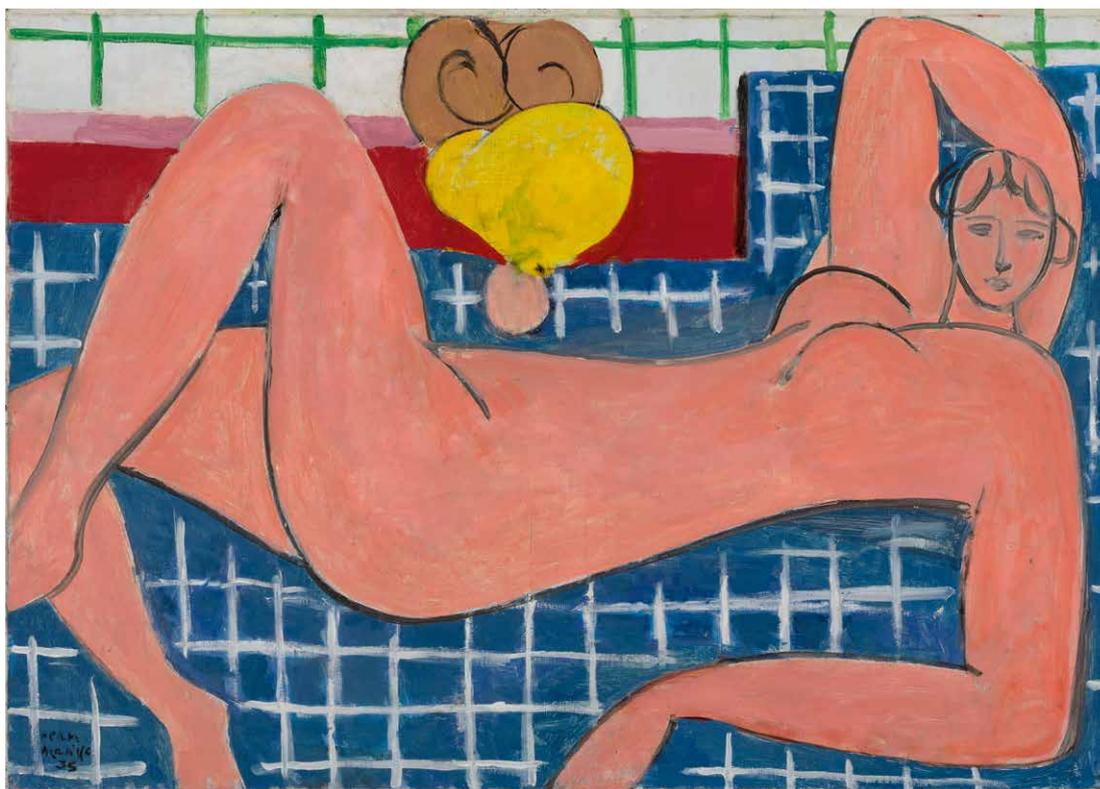
**1936 :** Matisse se consacre aux cartons de tapisserie commencés en 1935 avec *Fenêtre à Tahiti II* et *Nymphe dans la forêt*. Il travaille à une série de peintures et de dessins d'après Lydia, dans la suite de ceux réalisés l'année précédente et reproduits dans le numéro 3-5 de *Cahiers d'art* en 1936, qui lui est consacré. Ces dessins représentent Lydia nue ou vêtue d'une blouse roumaine, dans un trait expressif. Matisse travaille assidûment au dessin et à la gravure ainsi qu'à la préparation de ce numéro, dont il conçoit la couverture de l'édition de luxe au moyen de papiers gouachés découpés.

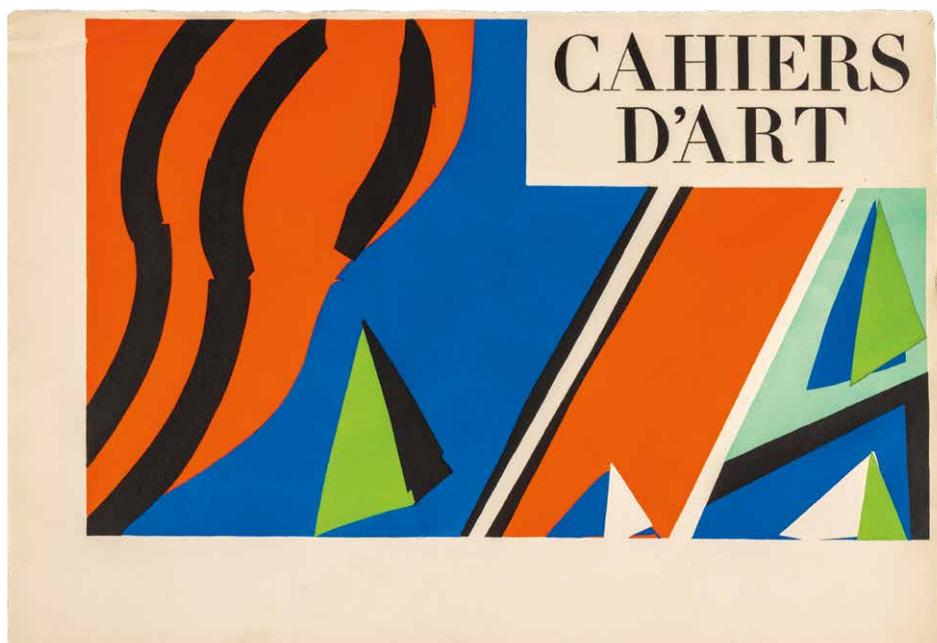
**1937 :** Le 21 février, Matisse commence à dessiner sur la toile *La Grande Robe bleue et mimosas*. Puis, les 25 et 26 février, il se met à la couleur. Le tableau est poursuivi sur une dizaine de séances jusqu'en avril, les photographies d'état rendent compte de son avancement.

À l'automne, il travaille avec le modèle Hélène Mercier-Galitzine, qui pose avec Lydia, pour sa série des blouses roumaines.

**1938 :** Matisse achète un appartement situé dans l'ancien hôtel Excelsior-Régina Palace, à Cimiez, sur les hauteurs de Nice. Au printemps, il réalise plusieurs tableaux de chevalet pour lesquels posent Lydia et Hélène. En octobre, dans son atelier du Régina, Matisse se lance dans le décor d'un dessus de cheminée commandé par Nelson Rockefeller pour son appartement de New York, *Le Chant*. Une série de dessins au fusain d'après Lydia et Hélène précède la mise en place de la composition directement sur la toile, puis sa mise en couleur.

**1940 :** Matisse achève *La Blouse roumaine* commencée l'année précédente. En janvier, il débute *Le Rêve* (ou *La Dormeuse*) dont il fera plusieurs versions. Il y travaille en même temps qu'à *Robe rayée, fruits et anémones* et *Intérieur au vase étrusque*. La guerre met un coup d'arrêt à sa production; il envisage de quitter la France pour le Brésil mais annule finalement son départ. En mai, il fuit Paris avec Lydia dans un véritable périple: Bordeaux, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure puis Marseille, où il retrouve sa fille Marguerite. Il cherche à rejoindre Nice, où il arrive en août. Il reprend le travail immédiatement.





5

5

Henri Matisse,  
Couverture de *Cahiers d'art*  
conçue pour le numéro spécial  
3-5 de 1936,  
papiers gouachés découpés,  
39,5 × 57 cm  
Paris, Éditions Cahiers d'art

## Autour de l'exposition

### En visite

**Audioguide (français, anglais)**

**Tout public 6 € / adhérents 4 €**

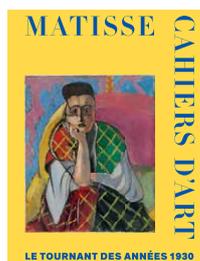
**Audioguide jeune public**

**(français) 3,5 €**

**Visites guidées (français, anglais),  
ateliers familles et adultes :  
programmation disponible en ligne**

### Catalogue de l'exposition

coédition musée de l'Orangerie /  
RMN, 256 pages, 49 €



## Journée d'étude

**Mercredi 23 mai 2023 de 10h à 17h  
Auditorium de l'Orangerie**

En partenariat avec le musée Matisse  
de Nice

*Tisser sa toile. Diffusion, réception  
et vulgarisation de l'œuvre de Matisse  
au tournant des années 1930  
Comment Matisse est-il devenu  
reconnaisable de tous ?*

Des chercheurs internationaux  
s'interrogent sur la réception  
internationale des œuvres des années  
1930. Ils s'intéressent aux  
mécanismes accélérateurs de  
la vulgarisation de l'œuvre de Matisse  
au travers des expositions, des  
acquisitions par les musées et de la  
reproduction de sa peinture dans la  
presse française et internationale.

**Découvrez l'entretien avec  
la commissaire Cécile Debray,  
des articles, la programmation  
de visites et d'événements  
autour de l'exposition :**



**Programme et réservations  
[musee-orangerie.fr](http://musee-orangerie.fr)**



## Commissariat à Paris

**Cécile Debray**, présidente du  
musée national Picasso-Paris,  
assistée pour la recherche  
documentaire d'Alice Marsal,  
chargée de conservation  
au musée de l'Orangerie.

En partenariat média avec  
*Libération, Le Point,  
Les Échos Week-end,  
BFM Paris Ile-de-France.*

Exposition organisée  
par l'Établissement public  
du musée d'Orsay et du musée  
de l'Orangerie – Valéry-Giscard-  
d'Estaing, Paris.



Exposition réalisée  
avec le généreux soutien de



**Directeurs de la publication :**  
Christophe Leribault, président  
de l'Établissement public du musée  
d'Orsay et du musée de l'Orangerie,  
et Claire Bernardi, directrice du musée  
de l'Orangerie.  
**Conception :** Direction des publics.  
**Suivi éditorial :** Direction des éditions.  
**Graphisme :** Marie Pellaton.  
**Mise en page :** Direction de la  
communication.  
**Impression :** France, Fabrègue,  
février 2023.  
© Établissement public du musée  
d'Orsay et du musée de l'Orangerie –  
Valéry-Giscard-d'Estaing, 2023

## Crédits photographiques

© Succession Henri Matisse pour les œuvres de  
l'artiste.

**Couverture :** Photo 2023, Digital image, Museum  
of Modern Art, New York / Scala, Florence  
• **1 :** Photo RMN-Grand Palais (musée de  
l'Orangerie) / Michel Urtado / Benoit Touchard  
• **2 :** Photo 2023, Barnes Foundation  
• **3 :** Photo Museum of Fine Arts, Houston / Will  
Michels • **4 :** Photo Baltimore Museum of Art /  
Mitro Hood • **5 :** Courtesy Éditions Cahiers d'Art,  
Paris 2023.